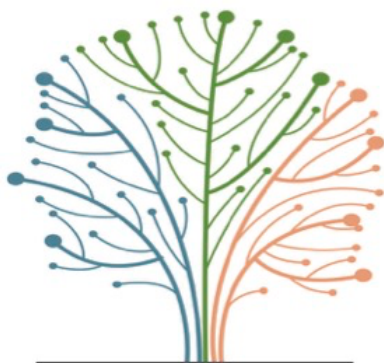


MARTÍN CARBAJO NÚÑEZ

Tout est lié

Écologie intégrale et communication
à l'ère du numérique



TOUT EST LIÉ

DU MÊME AUTEUR

Notre sœur Mère Terre. Racines franciscaines de Laudato si',
Médiaspaul, 2020.

MARTÍN CARBAJO NÚÑEZ

TOUT EST LIÉ

Écologie intégrale et communication
à l'ère numérique



Édition originale : *Todo está conectado. Ecología integral y comunicación en la era digital*. Ediciones Paulinas, Lima, 2019. Traduction française : **Martín Carbajo**.

Conception graphique de la couverture : *Béatrice Basteau*

© Médiaspaul 2021

Médiaspaul Éditions
48 rue du Four
75006 Paris
editeur@mediaspaul.fr
www.mediaspaul.fr

ISBN : 978-2-7122-1563-7

Pour le Canada :

Bayard Novalis Distribution
4475 rue Frontenac
Montréal, QC
H2H 2S2
www.bayardcanada.ca

Imprimé en France

Laudato si', mon Seigneur,
pour Ascension Núñez et María Ranilla,
qui m'ont appris à prendre soin de la terre,
et pour mon père Martín, passionné de la radio,
qui a suscité mon intérêt pour la
communication médiatique.

Introduction

Dans cet *ouvrage*, l'auteur analyse la relation entre l'écologie intégrale et la communication, c'est-à-dire entre le réseau de la vie et la vie en réseau. « Tout est lié¹. » À partir d'un point de vue humaniste, il tente de répondre aux défis actuels de la communication et de l'environnement. La technologie a permis une augmentation significative des biens matériels et une meilleure interconnexion au niveau mondial, mais nous sommes en train de détruire notre maison commune. « L'être humain et les choses ont cessé de se tendre amicalement la main pour entrer en opposition » (106). Autrement dit, nous sommes plus connectés, mais plus seuls.

De nombreuses données scientifiques confirment que nous traversons une grave crise socio-environnementale. Il s'agit d'une crise éthique, car c'est nous qui avons endommagé le réseau de la vie et n'utilisons pas de manière adéquate les possibilités de la vie en réseau. Au lieu de renforcer nos relations, nous sommes comme désorientés, pris dans le filet, incapables de communiquer sereinement. Pour surmonter cette crise, nous devons rétablir les quatre niveaux de l'équilibre écologique : « au niveau interne avec soi-même, au niveau solidaire avec les autres, au niveau naturel avec tous les êtres vivants, au niveau spirituel avec Dieu » (210). Cette structure relationnelle quadrilatérale est la base de l'écologie humaine et doit toujours être présente, même parmi ceux qui se déclarent athées, car eux aussi ont besoin de se transcender, en accueillant des valeurs et des idéaux.

¹ *Laudato si'* 91. Dans le corps du texte les citations de l'encyclique *Laudato si'* seront indiquées seulement avec leur numéro entre parenthèses.

L'auteur présente une perspective humaniste des défis de la communication et de l'environnement, laissant les questions plus techniques aux scientifiques et aux professionnels de l'information. Toutefois, il convient de noter que, dans le domaine technico-scientifique, il y a aussi des disciplines qui relient les médias à l'écologie et évoquent un écosystème médiatique qui conditionne l'écosystème mondial. L'étude de ces disciplines serait un bon complément au contenu de ce livre. Par exemple l'écologie des médias (*Media Ecology*) considère les médias comme des environnements et examine la façon dont ils affectent notre perception, notre compréhension, nos sentiments, nos valeurs et notre comportement. Ils « créent un environnement qui entoure le sujet et façonne sa perception et sa cognition² » en lui donnant la structure symbolique qu'il utilisera pour coder et décoder les informations qu'il reçoit³. En outre, les médias interagissent entre eux en tant que composants d'un même écosystème, et se conditionnent mutuellement⁴. Avec l'expression « le médium c'est le message », McLuhan a souligné que le médium utilisé conditionne notre perception du monde⁵.

² SCOLARI C. A. (ed.), *Ecología de los medios : Entornos, evoluciones e interpretaciones*, Gedisa Barcelona 2015, 29 [Trad.].

³ « The symbolic structure within and through which we encode, decode, or otherwise ideate and talk about what we sense or know about the world around us ». KONG LUM C. M., « Media Ecology : contexts, concepts and currents », in FORTNER R. S.-FACKLER P. M. (ed.), *The Handbook of Media and Mass Communication Theory*, John Wiley & Sons, Boston 2014, 137-153, ici 141.

⁴ Les médias interagissent les uns avec les autres : « The Radio changed the form of the news story as much as it altered the film image in the talkies. TV caused drastic changes in radio programming ». McLuhan M., *Understanding Media. The extensions of man*, McGraw-Hill, New York 1964, 61 (Id., *Pour comprendre les médias, les prolongements technologiques de l'homme*, HMH, Montréal 1972²).

⁵ « Man is an extension of nature that re-makes the nature that makes the man ». McLuhan M., *Take Today : The Executive as Dropout*, Harcourt Brace, New York 1972, 66.

Comme hypothèse initiale, on considère que la cause principale de la crise socio-environnementale actuelle est la conception anthropologique dualiste qui a prédominé dans la philosophie occidentale. Cela a conduit à un anthropocentrisme despotique, à une dialectique de conflit permanent à tous les niveaux (également dans le domaine des communications) et à une façon désincarnée de vivre la spiritualité. Si cette mentalité ne change pas, notre monde ne changera pas, car les solutions techniques et scientifiques seront toujours insuffisantes.

L'objectif est d'identifier les bases théologiques, anthropologiques et éthiques qui nous permettront de dépasser le paradigme technocratique actuel et d'assumer un paradigme plus relationnel. À cette fin, une attention particulière est accordée à la spiritualité franciscaine et à l'encyclique *Laudato si'*. Cette dernière nous invite à accueillir les « motivations qui naissent de la spiritualité pour alimenter la passion de la préservation du monde » (216). À cet égard, ces deux phrases de l'encyclique *Laudato si'* sont significatives : a) « Il n'y a pas d'écologie sans anthropologie adéquate » (118); b) nous devons surmonter ces dualismes malsains qui « sont arrivés à avoir une influence importante chez certains penseurs chrétiens au long de l'histoire » (98).

Nous verrons comment la thèse de l'exception humaine, basée sur les dualismes ontique et ontologique, est l'une des principales causes de la crise socio-environnementale actuelle et de la détérioration de la communication.

Qu'est-ce qui a échoué?

La crise socio-environnementale actuelle nous oblige à revoir les bases philosophiques et anthropologiques qui l'ont provoquée. Une démarche semblable a été nécessaire lors d'autres grandes crises de l'histoire, comme, par exemple, au moment de la crise économique-financière de Florence en 1341, lorsqu'une bulle des crédits a éclaté. Il a fallu trente

ans pour sortir de cette crise qui présentait des similitudes notables avec celle que nous avons récemment subie. Dans ces circonstances difficiles, les Franciscains ont contribué de manière décisive à la surmonter et à faire émerger l'économie moderne⁶.

Au xx^e siècle, après l'énorme traumatisme des deux guerres mondiales, Martin Buber⁷ et Emmanuel Lévinas, parmi d'autres auteurs, se sont interrogés sur les causes qui avaient conduit à l'holocauste. Les nombreuses avancées technologiques (photographie, cinéma, radio) de la « Belle Époque » (1871-1914) avaient soutenu l'apparente suprématie de la civilisation occidentale, qui semblait avoir déjà atteint un sommet, selon le type d'évolution préconisé par Darwin. Mais c'est alors que la plus grande des barbaries a éclaté. Qu'est-ce qui a échoué ? Ils ont conclu que la philosophie occidentale devait être reformulée pour éviter qu'une telle tragédie ne se reproduise.

Lévinas attribue cet effondrement socioculturel à l'énorme erreur de la philosophie occidentale, qui avait placé au centre de la réalité le sujet pensant et dominateur en lui subordonnant tout le reste. Lévinas nous invite plutôt à mettre « l'autre » au centre et à le penser en lui-même, et non en tant qu'objet de pensée, c'est-à-dire non en fonction du sujet pensant. La valeur centrale est la rencontre avec l'autre⁸, celui qui, avec son visage nu, éveille en moi la

⁶ Cf. CARBAJO NÚÑEZ M., *Crisis económica. Una propuesta franciscana*, BAC, Madrid 2013, 74-76.

⁷ « The relation to the *Thou* is direct. No system of ideas, no foreknowledge, and no fancy intervene between *I* and *Thou* ». BUBER M., *I and Thou*, Scribner, New York 1958², 11-12.

⁸ « The face resists possession, resists my powers ». LÉVINAS E., *Totality and infinity. An essay on exteriority*, Duquesne UP, Pittsburgh 1968, 197-198 (Id., *Totalité et infini : Essai sur l'extériorité*, Kluwer, Paris 2017). « This presentation is preeminently nonviolence, for instead of offending my freedom it calls it to responsibility and founds it ». *Ibid.*, 203. Sur l'épiphanie du visage en Lévinas : ROCCHETTA C., *Hacia una teología de la corporeidad*, San Pablo, Madrid 1993, 817.

dimension éthique. Lévinas met le « moi » éthique avant le « moi » pensant ; la relation éthique avant la connaissance, évitant ainsi les questions métaphysiques et épistémologiques, éthiquement neutres, qui avaient prédominé jusqu'alors dans la philosophie occidentale. La relation initiale ne devrait pas être fondée sur la symétrie de la réciprocité, mais sur la perception d'être « pour autrui⁹ ». En nous laissant interpeller par le visage des autres, nous établissons une éthique globale fondée sur l'altérité.

Aujourd'hui, nous devons également nous demander ce qu'il faut changer dans notre conception philosophique et anthropologique pour rétablir la communication à tous les niveaux et jeter les bases d'une écologie intégrale. L'Église nous rappelle que « la crise écologique est un problème moral » (*JMP* 1990, 15) et que, pour en sortir, nous avons besoin d'un « renouveau par des valeurs spirituelles et éthiques¹⁰ ».

En paraphrasant Lévinas, on peut dire que le sujet doit dépasser l'égoïsme, sortir de lui-même et écouter « les gémissements de sœur terre, qui se joignent au gémissement des abandonnés du monde » (53). Ainsi, il pourra développer son être à l'image du Dieu miséricordieux qui entend le cri des opprimés.

François d'Assise est un modèle d'écoute et d'ouverture à l'altérité. Il est un frère universel, pleinement réconcilié avec Dieu, avec les autres, avec lui-même et avec la création. C'est pourquoi l'encyclique *Laudato si'* le propose comme « l'exemple d'un respect authentique et sans réserve pour l'intégrité de la création » (*JMP* 1990, 16).

⁹ « The other can remain absolutely other ». LÉVINAS E., *Totality and infinity*, 40.

¹⁰ SINGH K., *The contribution of Religions to the culture of peace. Final report*, UNESCO, Barcelona 1995, 4 [Trad.].

Distribution, méthode et contenu

Le livre est organisé en trois parties, selon la méthode « voir-juger-agir¹¹ ». La première partie (chapitres 1 et 2), intitulée « Un regard sur notre monde », décrit le réseau de la vie et la vie en réseau, en soulignant que toute réalité est un réseau de relations. On constate que la crise socio-environnementale est une crise de la famille, causée par la détérioration des quatre relations fondamentales de l'être humain. Ces données sont ensuite éclairées dans la deuxième partie (chapitres 3 et 4) du point de vue de la théologie, de l'anthropologie et de la morale chrétienne, c'est-à-dire du fondement chrétien de la communication. À partir de cette étude, dans la troisième partie (chapitres 5 et 6), quelques lignes directrices sont indiquées pour promouvoir un nouveau paradigme plus relationnel. Chacune de ces parties se compose de deux chapitres et chaque chapitre est divisé en quatre sections qui correspondent aux quatre relations fondamentales de l'être humain et, par conséquent, aux quatre niveaux d'équilibre écologique (spirituel, intérieur, solidaire et naturel).

Le premier chapitre présente la nature comme un réseau de vie (écologie physique), où la collaboration prévaut sur le conflit. L'être humain a rompu cet équilibre écologique, provoquant la crise socio-environnementale actuelle. Il s'agit d'une crise familiale à tous les niveaux. Pour en sortir, nous devons renforcer la capacité de nous transcender, en rétablissant les relations familiales et désintéressées (p.). Nous devons également dépasser la conception anthropologique

¹¹ L'encyclique *Mater et Magistra* décrit ainsi cette méthode : « Pour traduire en termes concrets les principes et les directives sociales, on passe d'habitude par trois étapes : relevé de la situation, appréciation de celle-ci à la lumière de ces principes et directives, recherche et détermination de ce qui doit se faire pour traduire en actes ces principes et ces directives selon le mode et le degré que la situation permet ou commande. Ce sont ces trois moments que l'on a l'habitude d'exprimer par les mots : voir, juger, agir. » MM n. 236 (15.05.1961), in AAS 53 (1961) 401-464.

dualiste qui accentue la séparation et conduit à une dynamique de conflit permanent et de domination despotique (p.). De même, nous devons rétablir les liens sociaux, en utilisant correctement les médias (p.) et en retrouvant la nature comme espace accueillant (p.).

Le deuxième chapitre étudie la vie en réseau (écologie humaine), c'est-à-dire l'écosystème médiatique dans lequel nous sommes tous immergés. En termes de communication, l'environnement numérique reflète l'interaction qui caractérise le réseau de la vie. L'être humain y trouve une ambiance propice pour exprimer son désir de relation et d'interaction propre à sa nature intrinsèquement sociale. On souligne que nous ne devons pas considérer les médias comme de simples instruments neutres à notre disposition. Ils facilitent la communication (p.), nous aident à construire notre propre identité (2.2), favorisent la fraternité universelle (p.), rendent possible l'accès à la vérité et la rencontre joyeuse avec la nature (p.). Cependant, nous devons être vigilants pour qu'ils ne provoquent pas les effets contraires, car la dimension technique ne coïncide pas avec la dimension anthropologique. C'est à nous de veiller pour qu'ils restent au service du réseau de la vie à tous les niveaux.

La deuxième partie du livre, intitulée « Les fondements chrétiens de la communication », commence par un chapitre (le troisième) consacré à l'étude des fondements théologiques, anthropologiques et éthiques de la communication dans une perspective chrétienne. Tout a été créé par la Parole et est ordonné à la rencontre amoureuse et communicative (p.). L'homme est un être dialogique et relationnel (3.2) qui a la responsabilité de renforcer la fraternité cosmique (3.3). La création est aussi échange, espace de rencontre et de relation (3.4).

Le quatrième chapitre analyse certains aspects éthiques de la communication médiatique à la lumière de l'encyclique *Laudato si'*. Les médias sont des dons divins et de

puissants configureurs de la réalité (p.). Ils peuvent faciliter, mais aussi conditionner, l'équilibre écologique et les quatre relations de l'être humain (p.). Les opérateurs de la communication ont donc une mission sociale importante (p.) qui doit être régie par des principes éthiques bien définis et bien fondés (p.).

Dans la troisième partie du livre, intitulée « Vers un paradigme relationnel », le chapitre 5 propose quelques mesures concrètes pour renforcer le réseau de la vie. Reconnaissant que le péché de l'homme est la principale cause de la détérioration socio-environnementale, il est proposé d'encourager la conversion écologique en incluant dans le sacrement de la réconciliation la façon dont nous avons abusé de la terre (p.). Nous devons également dépasser la thèse de l'exception humaine et la manière fragmentaire de percevoir la réalité (p.). Nous pourrions ainsi développer la conscience écologique et la capacité relationnelle (p.), en nous ouvrant à la contemplation et à l'écoute (p.).

Le sixième chapitre suggère des orientations concrètes pour intégrer les médias dans la paroisse, dans l'évangélisation (p.) et dans les projets pastoraux (p.). Quelques indications sont également données sur la manière dont les personnes consacrées (p.) et les autres chrétiens peuvent habiter de manière responsable l'environnement numérique (p.).

Le concept d'écologie : physique, humaine et intégrale

Avant de poursuivre, il est utile de préciser les concepts d'écologie et de communication, particulièrement présents dans ce livre. Le terme « écologie » fut créé en 1866 par Ernst Haeckel¹², à partir de deux mots grecs : *oikos* (maison, famille) et *logos* (discours, étude). Étymologiquement, l'écologie est donc la science qui étudie les relations des

¹² HAECKEL E., *Générale Morphologie der Organismen. Allgemeine Grundzüge der Organischen Formen-Wissenschaft*, Reimer, Berlin 1866.

organismes entre eux et avec leur environnement, dans la maison commune. Il ne faut pas confondre l'écologie avec les mouvements de défense de l'environnement, avec les sciences de l'environnement, ni avec la conservation de la nature¹³. Habituellement la personne qui défend publiquement la protection de l'environnement est appelée environnementaliste, tandis que l'écologiste est le scientifique qui se spécialise dans ce domaine associé à la biologie¹⁴.

L'écologie et l'éthique de l'environnement sont des sciences différentes et complémentaires. L'écologie, en tant que discipline scientifique, a besoin de l'éthique de l'environnement pour élaborer correctement son propre discours, tant au niveau philosophique qu'anthropologique. Concrètement, l'écologie affirme que la terre est une communauté, « mais que la terre soit aimée et respectée est une extension de l'éthique¹⁵ ».

L'écologie ne peut se réduire à un écologisme « vert », étranger à la dynamique sociale et à l'interaction humaine. Benoît XVI avait déjà affirmé que « en plus de l'écologie de la nature, il y a une "écologie" que nous pourrions appeler "humaine", qui requiert parfois une "écologie sociale", [... puisque] toute attitude irrespectueuse envers l'environnement porte préjudice à la convivialité humaine, et

¹³ Cf. SÁNCHEZ FÉLIX H.-GUERRERO SÁNCHEZ F.-CASTELLANOS VÁZQUEZ M. A., *Ecología*, Umbral, Zapopan 2005, 11.

¹⁴ « Aux États-Unis on distingue environnementaliste (avocat pour la protection de l'environnement) de l'écologiste (un scientifique qui pratique un sous-domaine de la biologie). En Europe, ceux qui "soutiennent l'écologie" sont "des avocats de l'environnement" et pas nécessairement des scientifiques. » WARNER K. D., « Retrieving Saint Francis. Tradition and innovation for our ecological vocation », in WRIGHT T. (ed.), *Green disciplines. Catholic theological ethics and the environment*, Anselm Academic, Winona 2011, 113-127, ici 120.

¹⁵ « That land is a community is the basic concept of ecology, but that land is to be loved and respected is an extension of ethics ». A. LEOPOLD, *A sand county almanac*, Oxford UP, Oxford 2001, 21 (Id., *Almanach d'un comté des sables ; suivi de Quelques croquis*, Paris, Flammarion, 2017).

inversement » (JMP 2007, 8). L'écologie humaine (CA 38) étudie les relations des êtres humains entre eux et avec les différents environnements dans lesquels ils vivent : naturel, social, technologique, physique et numérique. L'encyclique *Laudato si'* parle d'une écologie intégrale, car tout est lié :

La culture écologique ne peut pas se réduire à une série de réponses urgentes et partielles aux problèmes qui sont en train d'apparaître par rapport à la dégradation de l'environnement, à l'épuisement des réserves naturelles et à la pollution. Elle devrait être un regard différent, une pensée, une politique, un programme éducatif, un style de vie et une spiritualité qui constitueraient une résistance face à l'avancée du paradigme technocratique (111).

Le concept d'écologie intégrale souligne la nécessité de reconnaître et de renforcer les liens qui nous unissent à tous les autres êtres, surmontant ainsi la vision conflictuelle qui a prédominé dans la modernité. Francis Bacon (1561-1626), par exemple, soutient que l'homme doit élargir les limites de son empire dictatorial sur la nature entière, en dominant toutes choses, et en soumettant les forces de la nature à travers la science¹⁶ et la technologie¹⁷. René Descartes (1596-1650) confirme, lui, que nous devons utiliser la raison et la technique pour devenir « maîtres et possesseurs de la nature¹⁸ ». Ces déclarations contredisent la conception chrétienne de l'homme et du monde.

¹⁶ « Enlarging the bounds of human empire ». BACON F.-CAMPANELLA T., *The new Atlantis of Francis Bacon & The city of the sun by Tommaso Campanella*, Dover, Mineola (NY) 2003, 31 (BACON F., *La nouvelle Atlantide*, Payot, Paris 1983).

¹⁷ BACON F., *Novum Organum*, Globus, Madrid 2013 (eBook : BnF-P., Paris 2016).

¹⁸ DESCARTES R., *Discours de la méthode*, Cambridge UP, Cambridge 2013, 58 ; cf. F. D. VIVEN, *Economía y ecología*, Abya-Yala, Quito 2002, 45. LABERTHONNIERE L., *Études sur Descartes*, II, J. Vrin, Paris 1935, 288-289.

Le concept de communication

La communication est authentique si elle est l'expression du don de soi, c'est-à-dire si elle crée la communion et construit la communauté. Elle ne peut être une fin en soi ni être réduite à une simple transmission bidirectionnelle de données¹⁹. « Dans le dessein de Dieu, la communication humaine est un moyen essentiel de vivre la communion » (JCS 2018).

« Communiquer, c'est plus qu'exprimer des idées ou des sentiments, c'est faire le don de soi par amour » (CP 11). Le modèle en est le Christ, le parfait communicateur, le Verbe du Père, qui s'est incarné devenant en tout point semblable aux destinataires de sa communication, et s'est donné à eux par amour.

En dehors des niveaux théologique et anthropologique, la communication s'étend aussi des niveaux écologique et cosmologique. « Tout est lié » (70). La création tout entière répond à la logique du don (159) et est orientée vers la communion universelle (76).

Les opérateurs de la communication doivent favoriser ces différents niveaux de communication, rendre la vérité accessible et fournir les informations dont l'être humain a besoin pour développer ses quatre relations fondamentales. En renforçant ainsi le dialogue, la communication et l'écologie intégrale, ils remplissent la mission que la société leur a confiée.

¹⁹ Sur les origines de cette manière de comprendre l'information : SHANNON C. E.-WEAVER W., *La teoria matematica delle comunicazioni*, Etas, Milano 1983 (Id., *Théorie mathématique de la communication*, Cassini, Paris 2018). Cimatti soutient que « il linguaggio umano è solo una delle infinite forme di comunicazione – trasmissione bidirezionale di informazione – che sono riscontrabili in tutte le specie viventi ». TUGNOLI C., « L'unità di tutto ciò che vive. Verso una concezione antisacrificale del rapporto uomo/animale », in Id (ed.), *Zoantropologia. Storia, etica e pedagogia dell'interazione uomo/animale*, FrancoAngeli, Milano 2003, 62 ; CIMATTI F., *La mente silenziosa. Come pensano gli animali non umani*, Riuniti, Rome 2002.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	9
Qu'est-ce qui a échoué?.....	11
Distribution, méthode et contenu.....	14
Le concept d'écologie : physique, humaine et intégrale.....	16
Le concept de communication.....	19

PREMIÈRE PARTIE

UN REGARD SUR NOTRE MONDE

1. LE RÉSEAU DE LA VIE.....	23
1. La crise écologique est une crise familiale.....	24
2. La thèse de l'exception humaine.....	30
3. Écologie humaine et communication.....	38
4. La nature est un réseau de relations.....	41
2. LA VIE EN RÉSEAU.....	49
1. Les médias aident à se transcender, mais aussi à se replier sur soi.....	50
2. Environnement anthropologique qui modèle notre identité.....	56
3. La fraternité numérique.....	66
4. La vérité, base du dialogue et de la communication.....	69

DEUXIÈME PARTIE
FONDEMENT CHRÉTIEN
DE LA COMMUNICATION

3. BASES THÉOLOGIQUES ET ANTHROPOLOGIQUES.....	77
1. Avant la <i>creatio ex nihilo</i> , la communication existait déjà.....	78
2. L'homme est un être dialogique et relationnel....	84
3. Fondements d'une fraternité cosmique.....	90
4. La création est langage, rencontre et relation....	96
4. « N'AYEZ PAS PEUR DES NOUVELLES TECHNOLOGIES ! »	103
1. Dons de Dieu.....	103
2. Les médias facilitent et conditionnent nos relations.....	108
3. Vocation et mission sociale des journalistes.....	112
4. Critères éthiques pour les communications.....	116

TROISIÈME PARTIE
VERS UN PARADIGME RELATIONNEL

5. RÉTABLIR LA COMMUNICATION DANS LA MAISON COMMUNE.....	127
1. Sacrement de réconciliation et relation avec la terre.....	127
2. Surmonter la thèse de l'exception humaine.....	136
3. Améliorer l'éducation écologique et la capacité relationnelle.....	142
4. La nécessité d'écouter et de dialoguer à tous les niveaux.....	145
6. HABITER L'ENVIRONNEMENT NUMÉRIQUE DE MANIÈRE RESPONSABLE.....	151
1. Les médias au service de la paroisse et de l'évangélisation.....	151

2. La communication dans les projets pastoraux.....	161
3. Vie consacrée et environnement numérique.....	168
4. Lignes directrices pour habiter l'environnement numérique.....	177
CONCLUSION	189
SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....	193
BIBLIOGRAPHIE	197

« Tout est lié. Il faut donc une préoccupation pour l'environnement unie à un amour sincère envers les êtres humains, et à un engagement constant pour les problèmes de la société » (*Laudato si'*, 91). Prolongeant la réflexion du pape François, l'auteur montre la relation entre l'écologie intégrale et la communication, c'est-à-dire entre le réseau de la vie et la vie en réseau. Dans une perspective humaniste, il tente de répondre aux défis actuels de la communication et de l'environnement.

La technologie a permis une formidable interconnexion au niveau mondial, alors que nous sommes en train de détruire notre maison commune. Plus connectés, mais plus seuls. Une communication authentiquement humaine est possible en identifiant les bases théologiques, anthropologiques et éthiques qui nous permettent d'assumer un paradigme relationnel.

Les données scientifiques confirment que nous sommes dans une grave crise socio-environnementale, mais aussi éthique, car c'est nous qui avons endommagé le réseau de la vie. Il faut alors rétablir les quatre niveaux de l'équilibre écologique : « Au niveau interne avec soi-même, au niveau solidaire avec les autres, au niveau naturel avec tous les êtres vivants, au niveau spirituel avec Dieu » (*Laudato si'*, 210). Cette structure relationnelle est la base de l'écologie humaine et peut rallier même ceux qui se déclarent athées, car nous avons tous besoin de nous transcender.

Martín Carbajo Núñez, OFM, est né à Figueruela de Arriba (Zamora). Il est docteur en théologie morale (*Alphonsianum*, Rome), diplômé en communication sociale (*Grégorienne*, Rome), licencié en philologie germanique (*Univ. Santiago de Compostela*) et spécialiste en informatique de gestion. Il enseigne l'éthique et la communication dans trois universités ; à Rome : *Antonianum* (PUA) et *Alfonsianum* (PUL) et au FST, affilié à l'Université de San Diego (Californie). Il a publié chez Médiaspaul Notre sœur Mère Terre (2020).

19 €

ISBN 978-2-7122-1563-7



9 782712 215637